

Dispositifs antipollution

dront compte de la crise actuelle de toutes les sortes de ressources énergétiques et des difficultés résultant de l'inaptitude du gouvernement et de l'industrie en général à lutter efficacement contre la pollution.

Il importe de noter que les nouvelles automobiles construites selon les normes anti-pollution de 1975 consomment beaucoup plus d'essence que les autres et que le dispositif anti-pollution qui y est installé dure peu de temps. J'ai entendu dire—et, selon moi, le ministre chargé du Conseil national des recherches devrait étudier les effets des mesures anti-pollution—que certaines automobiles importées seront munies d'un dispositif anti-pollution catalytique qui utilisera un genre de catalyseur tout à fait nouveau et selon l'association Nader aux États-Unis les gaz dégagés par ces catalyseurs pourraient être encore plus toxiques et malsains que le gaz que dégagent les automobiles actuelles.

Il me semble que le gouvernement aurait dû établir il y a longtemps des contrôles de la pollution afin de réduire l'échappement de gaz toxiques des automobiles et en même temps de conserver dans une certaine mesure l'une de nos principales sources de carburant. On pourrait certainement y arriver facilement en réduisant la puissance du moteur des automobiles. Je me trouvais l'autre jour dans l'une des capitales pétrolières du Canada où l'on m'a offert une randonnée à bord d'un camion 1974 d'une demi-tonne de la société General Motors, et j'ai trouvé intéressant qu'avec ce camion tout neuf, muni d'un moteur de 455 chevaux-vapeur, et dont l'odomètre ne marquait que 1,500 milles, le conducteur ne pouvait faire que huit milles au gallon. S'il ne fait que huit milles au gallon et que les dispositifs de lutte contre la pollution réduisent la pollution de 50 p. 100—et cela me semble être un calcul très simple—si nous en revenions au moteur de 65 chevaux-vapeur que nous connaissions à la fin des années cinquante, nous pourrions probablement faire 30 milles au gallon avec ce véhicule.

● (1710)

Nous avons été ridicules, je crois, dans nos exigences; elles ont fait disparaître à peu près toute l'efficacité qu'on pouvait attendre des moteurs normaux destinés à la circulation des véhicules. D'autre part, monsieur l'Orateur, l'efficacité des dispositifs antipollution est de très courte durée. Ce qui m'inquiète le plus, cependant, c'est le fait que récemment, le ministre ontarien des transports et communications recommandait au public d'enlever ces dispositifs en vue de conserver l'essence. J'espère que ce ne sera pas la solution. Tout comme mon préopinant, j'estime essentiel de continuer d'enrayer la pollution au Canada.

Il va de soi que le pire polluant c'est le moteur à combustion interne de l'automobile. Mais si nous nous y appliquons vraiment, si nous utilisons les ressources du Conseil national de recherches pour mettre au point des moyens appropriés pour l'enrayer, nous pourrions de façon efficace éliminer encore plus de pollution.

Jusqu'à récemment, en Amérique du Nord, il nous était difficile de croire que les polluants qui sont un sous-produit de l'industrie, qu'il s'agisse de l'industrie du bois, de l'exploitation minière, de la fonderie, et de l'urbanisation, dont les déchets sont un problème sérieux, sont eux-mêmes presque aussi précieux que le produit dont la

[M. Peters.]

fabrication cause la pollution. Pendant des années, dans la région de Sudbury, on visait surtout à faire exploiter et traiter le nickel au prix de revient le plus bas possible. Chaque année, des milles à la ronde, surtout dans la vallée de la Blizzard, les récoltes étaient détruites. Ensuite, avec l'opposition grandissante du public, la participation de plus en plus grande du gouvernement dans des poursuites judiciaires, on a pris des mesures pour obliger l'Inco à éliminer le plus possible la pollution par le soufre. Ce soufre est lui-même devenu un sous-produit précieux et on exporte maintenant de Sudbury des milliers de tonnes d'acide sulphurique.

Il en est de même de presque tous les polluants. Au lieu de les disséminer dans l'air, l'eau ou sur la terre, on peut les transformer en produits utiles. Un de nos principaux atouts pour chauffer des villes comme Toronto et Montréal sera la séparation des déchets biodégradables des boîtes, des bouteilles et autres articles récupérables dans les déchets. On se sert déjà de ce moyen pour créer de l'énergie dans certaines régions et la vente de l'énergie provenant des déchets suffira probablement à payer le processus de manutention.

Comme tout le monde s'inquiète de plus en plus du problème de la pollution, je crois qu'on trouvera des usages économiques aux polluants qui deviendront une nouvelle ressource précieuse exploitée par l'industrie secondaire. Je pense ici aux mesures déjà prises dans des pays comme le Japon. Je me souviens des efforts des Japonais lorsqu'ils ont commencé à récupérer les déchets. Notre pays était recouvert de boîtes métalliques, particulièrement des boîtes d'huile. Quand j'étais enfant, je me souviens d'avoir reçu à Noël un jouet à l'intérieur duquel on pouvait encore voir le nom estampillé d'Imperial Oil of Canada. Une boîte peut être transformée en jouet et devenir un produit utile.

Je félicite le député de York-Est (M. Arrol) d'avoir soulevé cette question aujourd'hui. J'espère de tout cœur que les fonctionnaires, tant dans le domaine des sciences que dans celui du commerce, étudieront attentivement l'opportunité de mettre les compétences techniques à la disposition de tous les genres d'industrie au Canada et entreprendront d'autres recherches sur les polluants dégagés par les véhicules automobiles afin que ce qui est maintenant un facteur de pollution, une menace à la santé, un danger pour notre environnement, puisse devenir en lui-même un produit utile et profitable. Si nous n'y parvenons pas très bientôt, nous aurons non seulement une crise d'énergie, mais aussi une crise du fer, du nickel, des produits alimentaires, des engrais et, de fait, de toutes les ressources essentielles du pays et du monde.

Je crois que nous disposons des connaissances nécessaires pour éliminer nombre de polluants. Nous pourrions recycler et rendre utiles des sous-produits qui sont aujourd'hui des polluants dangereux et nuisibles qui touchent le mode de vie même de notre population, mais si nous refusons d'entreprendre ces travaux tant qu'il n'y aura pas crise, nous aurons alors failli dans nos responsabilités à l'endroit de plusieurs des générations à venir.

[Français]

M. Henry Latulippe (Compton): Monsieur le président, je suis heureux de dire quelques mots sur la motion présentée par le député d'York-Est (M. Arrol) au sujet de la pollution.